

Un monde en noir et or

Luis Gispert à la Zidoun-Bossuyt Gallery, jusqu'au 27 février*

Avec «Between Us and The World», Luis Gispert change radicalement de style, quitte le champ de la photo pour un travail sur la matière. Minimaliste, topographique et cosmique.

Le plasticien américain d'origine cubaine Luis Gispert, né en 1972 dans le New Jersey, ayant grandi à Miami et vivant à Brooklyn, est un des talentueux artistes pluridisciplinaires de la scène new-yorkaise d'aujourd'hui.

Passé par des études de cinéma puis de sculpture, il développe dans ses travaux protéiformes (multimédia, photo, film, sculpture...) un discours social et critique et multiplie les références à l'histoire de l'art, à la culture latino-américaine, au hip-hop ou encore au street art.

Il est de retour au Luxembourg après une première expo en 2010 dans les anciens locaux de la galerie Zidoun où il avait présenté *Port-manteau*, série qui nouait des fils entre fiction et réel, paysage et voyage, hyperréalisme et fantastique.

Le public retrouvera une trace photographique sur les cimaises du Grund qui abritent son nouvel opus *Between Us and The World*.

De l'urbain au céleste

Mais l'artiste déserte le photoréalisme pour un travail plastique sur la matière, travail minimaliste et épuré qui s'articule dans une sorte de dialogue avec l'histoire de l'art. S'il cite Matisse (voir la série *La Danse*), Miró ou Basquiat, convoque les cultures précolombiennes et l'art brut, il ancre tout autant son travail au cœur de son temps, entre culture urbaine et mythologies du quotidien, façonnant ainsi les couches et les strates d'une identité plurielle. A décou-

vrir donc à la galerie Zidoun-Bossuyt une quinzaine d'œuvres récentes entre peintures (murales) et sculptures (bas-relief et haut-relief d'un nouveau genre). La technique est originale. Accrochée aux cimaises, une plaque métallique, travaillée à plat, sert de support à une couche de bitume noir (granulats et solvants) de quelques centimètres sur laquelle l'artiste a incrusté chaînes dorées et argentées de toutes formes et de toutes tailles pour donner à voir dessins aux lignes géométriques simples ou figures graphiques qui sont autant de visages stylisés dans l'esprit de l'art brut ou des graffitis renvoyant à

quelque personnage ou à une vanité. Luis Gispert fait advenir un monde binaire/bipolaire en noir et or, en noir et argent, utilisant, dans un travail très physique, des matériaux durables, bruts et précieux, grossiers et raffinés, massifs ou toc, brillants ou mats.

Il se fait graveur taillant en creux (coulée d'or) ou en relief (sable fin ou feuilles d'or) comme dans *Maya*.

Entre travail de l'asphalte et travail d'orfèvre, il compose des maquettes où les chaînes elles-mêmes tracent de nouvelles topographies urbaines, forment de nouvelles empreintes. Les nuances de la ma-

tière deviennent jeux de lumière qui mettent en perspective ces œuvres qui interrogent les notions d'apparence et d'illusion. Le bitume et ses agrégats se métamorphosent en un univers étoilé, balisé de tracés célestes.

Luis Gispert relie le monde le plus physique à un espace-temps immatériel et rassemble les pièces d'une trajectoire personnelle qui le relie au monde.

KARINE SITARZ

* A voir: Galerie Zidoun-Bossuyt, 6 rue Saint-Ulric, Luxembourg-Grund, infos: www.zidoun-bossuyt.com



Luis Gispert, «La Danse IV», 2015, emulsified bitumen and gold plated chains, 171 x 133 x 4 cm

A la conquête de l'espace urbain

A la Celina Gallery à Luxembourg, jusqu'au 2 mars*

Yann Ney, Samuel Martial et David Soner, trois jeunes artistes qui par le biais de la photographie, de la peinture ou de la calligraphie, explorent notre relation à la société contemporaine et à l'environnement urbain.

Yann Ney est un jeune photographe luxembourgeois formé à Berlin. Fasciné par l'espace urbain, proche des différentes «Crew» composées de Street-artistes et de graffeurs berlinois, il documente dans ses images leur quête du spot idéal. Ainsi, les bâtiments désaffectés et leurs murs victimes des outrages du temps, les quais de gare deviennent ses sujets favoris. Le photographe saisit les graffeurs de manière quasi cinématographique, introduisant ainsi dans ses images une impression de suspens, de

latence. Les personnages sont toujours photographiés de dos afin de préserver leur anonymat. Par leurs gestes et l'attitude de leur corps, ils nous invitent à découvrir les lieux avant de les investir. De ce fait, un jeu entre l'intérieur et l'extérieur s'instaure dans les photographies de Yann Ney.

La lumière y joue également un rôle prépondérant. Elle symbolise en quelque sorte la révélation que les street-artistes éprouvent devant les lieux. Elle les guide.

Question de lumière

Dans ses travaux récents, nous appréhendons également sa perméabilité aux faits d'actualité et aux bouleversements de notre société contemporaine comme la crise migratoire. Le jeune plasticien a alors traduit d'une manière lumineuse sa vision de cette alarmante situation. Sur un lieu aussi phare et institutionnel que la Cour de justice européenne au Kirchberg, il s'est adonné à la technique du light-painting et a fait apparaître des ondulations aux couleurs du prisme qui résonnent comme un appel,

comme un accueil, comme une note d'espoir.

Dans une autre œuvre, une silhouette humaine tente de franchir une grille qui la sépare de son avenir, de ses espoirs – frontière non seulement physique mais psychologique. Le travail hautement sensible de Yann Ney ne peut laisser indifférent, fût-ce par sa portée réflexive.

Quant à Samuel Martial, artiste messin de la sphère underground qui lui aussi a travaillé sur les murs avant de glisser vers la toile, il nous propose une peinture puissante à l'étrange beauté convulsive. Les tableaux sont inquiétants, comme des vanités contemporaines, avec crânes, crucifix, corps. Il y exprime l'absurdité de notre condition humaine comme la déliquescence de notre société. De ses œuvres, suit la leçon assimilée du travail de Basquiat.

Enfin, l'œuvre de David Soner, bercé par la culture hip-hop et le street-art, se caractérise par un intérêt très profond pour la calligraphie arabo-persane et la typographie.

AERATO

* 14, avenue de la Liberté, Luxembourg.

Portraits de femmes

Au Club House 17 à Luxembourg*

Créée par deux femmes, l'association Artscape signe sa première exposition «sans domicile fixe» aux cimaises du House 17. A l'honneur, les peintures de l'artiste allemande basée à Marseille, Susanne Strassmann.

Avec *People/Identities*, Artscape Contemporary Art Luxembourg débute ses activités dans la capitale, à l'initiative de deux femmes, Christine Kieffer et Stefanie Zutter. «Cette nouvelle association a pour but de faire découvrir l'art contemporain dans des univers inhabituels», précise la deuxième nommée. «Christine Kieffer est liée au monde de la finance et des affaires. Quant à moi, je suis licenciée en Histoire de l'art et spécialisée dans l'art contemporain.

Afin de créer une synergie entre ces deux mondes antinomiques, nous avons demandé à Susanne Strassmann de planter son chevalet dans les bureaux, les cantines et les salles de réunion d'entreprises luxembourgeoises. Dans six tableaux créés spécialement pour l'exposition, l'artiste présente les portraits de travailleurs de ces sociétés qui ont bien voulu se prêter à cette expérience originale.»

Expérience originale

Quoi de plus normal que d'avoir choisi le club privé House 17 pour cette première exposition! Le bâtiment de la rue du Nord – non loin de la place du Théâtre – se prête merveilleusement à la thématique de l'exposition puisqu'il réunit, avec ses membres, les cadres de plusieurs grandes entreprises du pays. Si les six créations – auxquelles s'ajoutent une vingtaine d'autres toiles réalisées antérieurement par l'artiste – sont principalement concentrées dans le bar du rez-dechaussée de l'établissement, l'exposition utilise aussi les salles de réunion de l'étage et le grand escalier central pour présenter les œuvres de la peintre. Ce club très sélect ouvre ainsi exceptionnellement ses portes aux visiteurs de l'expo!

L'artiste allemande, Susanne Strassmann, est ravie de participer à cette expérience, d'autant qu'elle expose pour la première fois à Luxembourg. «Elle correspond parfaitement à ma démarche puisque j'aime particulièrement faire découvrir mon travail dans des lieux et à un public non conventionnels. Dans cette optique, j'ai participé à *Euroméditerranée, un projet qui associe art et architecture pour le renouvellement de l'infrastructure culturelle dans le cadre de "Marseille-Provence, capitale européenne de la culture 2013"*». A la fois peintre, photographe et illustratrice, Susanne Strassmann aime juxtaposer l'imagerie issue de l'ex-URSS à celle du monde occidental.

ERIC BUSSIENNE

* A voir jusqu'au 12 mars au 17 rue du Nord, Luxembourg. Infos: www.artscape.lu